

Prague à Besançon, un heureux jumelage musical

Directeur artistique du Festival de Besançon, le chef tchèque Zdenek Macal a concocté, pour les 60 ans du plus ancien des festivals français consacrés à l'orchestre, un voyage au cœur de la musique pragoise

PRAGUE
De notre envoyé spécial

Symbole d'une nation, baignant Prague et son impérieux château médiéval, ville dans la ville incorporant la cathédrale Saint-Guy à l'ombre de laquelle vécut Kafka, la Vltava (ou Moldau dans la terminologie allemande) se jette en cascade au cœur de la cité sitôt franchi le mythique pont Charles. Fantasque (les bateliers voulant descendre la rivière doivent franchir des écluses), cet affluent de l'Elbe est l'effigie de Prague depuis que Smetana, premier compositeur national tchèque, l'a chanté dans son cycle *Ma patrie*. En l'enjambant, le pont Charles relie le quartier baroque de Mala Strana, sur la rive droite, où trône l'Opéra

d'État – ex-Nouveau Théâtre allemand que dirigea notamment l'Autrichien Zemlinsky qui y créa *Erwartung* de son ami Schönberg –, à la Vieille Ville et au quartier juif et, plus bas, à la Nouvelle Ville.

Outre l'Opéra d'État, la vie musicale pragoise bénéficie du Théâtre national, blason de la culture tchèque, repérable depuis le vieux pont par son toit bleu nuit étoilé d'or ou les compositeurs nationaux ont donné leurs créations. Sans oublier le Théâtre Tyl où Mozart dirigea la première de *Don Giovanni*. Côté concerts, les fleurons sont la salle Smetana de la Maison municipale, siège de l'Orchestre symphonique de Prague, et le Rudolfinum, siège de la Philharmonie tchèque, «*l'orchestre emblématique du pays, et qui le sait*», souligne Zdenek Macal, son chef principal. Un public abondant et connaisseur, où les jeunes sont nombreux et n'hésitent pas à s'habiller élégamment, fréquente ces lieux emplis d'histoire.

Inscrite au patrimoine de l'Unesco, comme Besançon qui l'y rejoint cette année, Prague est aujourd'hui un vaste chantier. Pourtant, les touristes s'y bousculent. Admirée des écrivains, dont Chateaubriand, pour qui «*Prague*

est une cité riante», et André Breton, qui la présente comme «*capitale magique*», elle fut un havre pour Mozart, qui lui réserva la création de deux opéras. Sa musique, comme celle de Smetana, Dvorak, Janacek, Suk, Martinu, mais aussi Mahler, Schönberg, Berg et Zemlinsky... hante rues, théâtres et cafés, où, sur fond de verres s'entrechoquant, perce l'écho de

La musique de Smetana, Dvorak, Janacek, Suk, Martinu, mais aussi Mahler, Schönberg, Berg et Zemlinsky... hante rues, théâtres et cafés.

conversations fébriles. Comme son pendant automnal, le Printemps de Prague, bucolique patronyme qui évoque aussi les tragiques événements du printemps 1968, se tient chaque année depuis 1946 entre le 12 mai (date de la mort de Smetana en 1884) et le 4 juin. Il réunit solistes, orchestres symphoniques et ensembles chambristes internationaux. Comme à Besançon cette année, la manifestation débute

toujours par le célèbre *Ma patrie* de Smetana.

C'est à Prague et à son printemps que le 61^e festival franc-comtois rend hommage cette deuxième décennie de septembre (1). Que rêver de mieux pour ouvrir la manifestation que les Tchèques Zdenek Macal, vainqueur du concours de chefs de Besançon 1965, et la Philharmonie tchèque dans des œuvres aussi évocatrices que la *Moldau* de Smetana et la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak? Ne chantent-ils pas dans leur jardin, tout comme le Quatuor Przak et les artistes tchèques invités, hongrois, italiens et français, qui prouvent combien cette musique si singulière est universelle.

BRUNO SERROU

(1) Du 10 au 20 sept.

RÉS. 03.81.82.08.72 www.festival-besancon.com. Le festival est accompagné d'une exposition du photographe tchèque Jiri Vsetecka, «Prague, ville musicale». Compositeur en résidence, le Français Bruno Mantovani sera également très présent, avec cinq œuvres, dont une création scénique, *L'Enterrement de Mozart*, le 20.